Petite histoire du village de Widehem

Pierre Lequien

Avant, bien avant...

Au jurassique, il y a quelques 170 millions d'années, notre continent formait un seul bloc avec l' Angleterre et l''Europe du Nord. Le boulonnais était couvert par la mer mais à la fin de cette période il se forme par la sédimentation des roches. Au crétacé (90 millions d'années), il disparaît de nouveau sous la mer.

Notre région émerge une fois encore Il y a 500 000 ans et présente une configuration proche de celle que nous connaissons actuellement. Cependant, à la faveur de la dernière période glacière (18 000 ans), le niveau de la mer baisse, assèche le Pas-de-Calais puis au réchauffement inter-glaciaire, il y a 9 000 ans, le détroit se forme et les terres se stabilisent.

Les falaises mortes de Widehem et l'importante quantité de craie dans notre sol témoignent de cette activité géologique importante et de la présence de la mer puis de sa disparition à l'emplacementde la commune.
Les fouilles de 1950 à 1972 ont prouvé la présence d'une occupation humaine au Paléolithique, (90 000 à 40 000 ans avant J.C.) dans notre région et particulièrement à TUBERSENT. Des hommes auraient chassé sur les terres de la future commune puis les auraient cultivées au Néolithique. (4 000 à 1 800 ans avant J.C.). Dans le village, placé sur la voie romaine d'Etaples à Boulogne par Frencq ,on aurait découvert des débris d'armes et des silex taillés datant de cette époque. Les traces d'ateliers de poteries et de bronziers sur les bord de la Canche confirment également une présence humaine importante au tout début de la Préhistoire.

Le village doit son implantation à la topographie du lieu, il est niché dans un vallon à l'abri des vents dominants venant de la mer.
La présence de craie et de silex aurait favorisé le développement d'une industrie primitive et avec l'argile, la création d'ateliers de céramique.

Le toponyme

Plusieurs origines incertaines des **premières syllabes** (*La première suggestion semble plus crédible)*

➡ JOVIS EIDEUS = Jupiter Eidéen, (eiden : blé en celtique) dieu romain des récoltes.
A Halinghen, village voisin situé sur une voie romaine, on a retrouvé un autel païen, (actuellement au Musée de Boulogne) datant du 1er siècle, consacré à cette divinité.
Analogie entre Eiden et Weiden, Widen..

➡ WITTIKING, chef guerrier de tribu saxonne qui s'opposa à Charlemagne, au 8 ème siècle exigea que les villages situés sur les terres de ses conquêtes portent un nom avec la première syllabe identique à celle de son patronyme.
(M. Lecucq, ancien instituteur au village évoquait cette hypothèse sans en préciser les sources.)

➡ WIDO, nom d'un homme germanique qui aurait vécu au village. *(le village de Wido, un nom très commun à l'époque des invasions)*

Le suffixe HEM combinant le forme germanique ancienne ING ou INGEM et la forme plus tardive HEIM, signifiant PATRIE, FOYER, MAISON et par extension VILLAGE. (HOME en anglais actuel)

HEM se prononce : AN *dans le boulonnais en raison de la progression de la langue romane au 9ème siècle au détriment de la langue francique parlée par les germains.*
EME *au Nord de Calais, à St.Omer et à Lille*
IN *en patois picard dans le Nord-Pas-de-Calais*

Le nom de la commune se retrouve :
En 877 (autres sources : 858 ou 857), on lit « WIDINGAHEM » « WINDINGHEIM » « WIDINGHEM »
Dans les possessions de l'Abbaye Saint Bertin de St. Omer, détruite à la Révolution, on cite déjà le nom de WIDEHEM en 1311
mais au moment du traité de Cateau-Cambrésis, **en 1559,** on trouve le nom de WYDEHEN puis en **1600 et 1650**, le nom devient VUIDEHEN puis WUIDEN, phonétiquement : VUI = WI

Avant la **conquête romaine** en 50 avant J.C., les gaulois de notre région, appelés les **MORINS**, étaient réputés courageux et téméraires. Ils résistèrent aux envahisseurs romains. La colonisation de César en fut ralentie, puis reprise par ses successeurs, les empereurs Claude, Néron et Vespasien.
L'importante présence romaine est confirmée par la découverte d'un autel de Jupiter à Halinghen et à Nesles par la colline dite «Le Camp Romain» dans le quartier de La Buqueuse et l'existence probable d'un temple à Frencq.

On signale sur le territoire ou devait se situer le village, l'existence d'une forêt sacrée ou étaient pratiqués des rites magiques ou superstitieux. Défrichée et devenue le "buisson du Leu", elle conserva longtemps cette vocation.

La civilisation Gallo-Romaine fut malmenée par les premières **invasions barbares** en l'an **267** (Les germains, les Francs, les Allamans, les Huns) En 407, l'invasion fut générale.
Puis les **Francs** occupèrent d'abord le Nord de la Gaule puis la totalité du territoire.

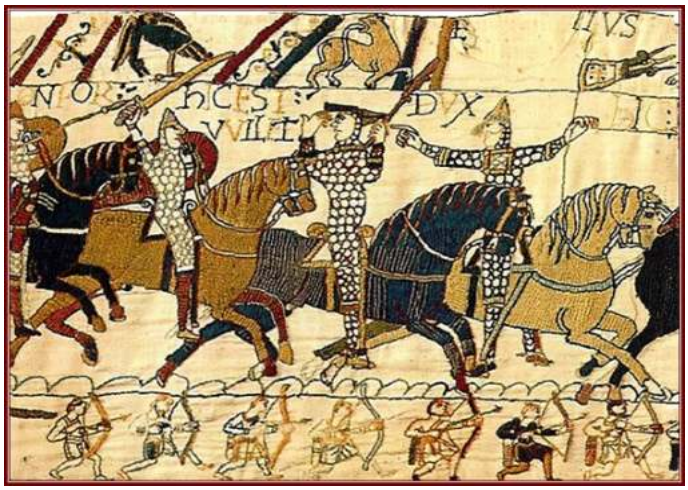
Sous **les Mérovingiens**, notre région va se dépeupler et son agriculture régresser.
Le début de la christianisation est situé vers l'an 620**.**
Sous **les Carolingiens,** (8 et 9 ème siècle) l'Abbé Adalard gère les possessions de l'abbaye de St. Bertin à Saint Omer dont dépend le village.

Le port Carolingien de QUENTOVIC, actuellement enfouis sous quelques mètres de sable et dont on ignore encore l'emplacement exact, avait une activité très importante sous Charles Le Chauve. STAPULA (= Entrepôt) devenu Etaples, en était l'annexe.

Denier frappé à Quentovic

Vers **840** débutent les raids des Normands venus de Scandinavie facilités par l'embouchure des fleuves.
La Canche permettait aux **envahisseurs viking** d'atteindre les monastères de Wierre, Samer et St Josse, dont ils convoitaient les richesses.

La commune fut le théâtre d'un « drame »
Le deuxième dimanche après Pâques de l'an 891, un raid viking fut organisé sur l'abbaye de Samer. Il fut repoussé par les villageois .
Les assaillants se réfugièrent dans un bois de chênes au lieu dit de « WINDINGHEIM » Ils y furent massacrés mais 9 vikings parvinrent à s'échapper . Il y eu 9 victimes parmi les habitants.



Détail de la tapisserie de Bayeux ou l'on voit Eustache II, comte de Boulogne aux côtés de Guillaume le Conquérant lors de la bataille d'Hastings. Sur son étendard, les 4 points pourraient représenter les 4 châtellenies qui ont défendu le comté de Boulogne. (Longvilliers, Tingry, Belle et Fiennes)

A partir de 1070 et à l'initiative du Comte de Boulogne EUSTACHE II, les 8 Bailliages du Comté de Boulogne furent établis.
La dynastie des comtes de Boulogne *fut une des plus illustres, des plus puissantes du Moyen-âge. Alliée aux familles souveraines, s'illustrant aux croisades, elle comprenait en outre 12 baronnies, 2 vicomtés, 4 châtellenies.*

*Le hameau de **Niembourg**, tout proche de Widehem, avait été choisi par les moines cisterciens au 12e siècle pour édifier un monastère important mais ce fut le village de Longvilliers qui finalement fut retenu.*

*Les Bailliages de **Choquel** (devenu modeste hameau de Condette) et de **Bellefontaine** (ville ensevelie sous les sables du Mont St. Frieux) dont devait dépendre Widehem, furent rattachés à celui d'Etaples.*
***Le Bailli**, nommé par les Seigneurs, administrait les domaines, possédait d'importants pouvoirs de police, de justice et collectait les impôts.*

En 1469, le Bailliage d''Etaples comptait 1595 feux, soit une population évaluée à 8 000 habitants.
En 1550, il devint Bailliage Royal . Le Bailli était désormais représentant et conseiller du Roi de France et la Justice administrée par le Procureur du Roi.

Le village était déjà connu pour ses **carrières de calcaire**. En 1415, on parle d'un certain MASSART, caufoureur (chaufournier ou chaulier) qui produisait de la chaux dans un four et venait récolter sa matière première à proximité de village de Dannes dans un hameau appelé « Widehem ». *(à l'entrée ouest du village, un secteur est encore appelé aujourd'hui « les carrières »)*

L'agriculture fut l'occupation principale des widehemois mais l'élevage des chevaux que l'on vendait à la foire d'Hucqueliers était également une activité importante.

L'absence de témoignages laisse supposer que la **guerre de 100 ans** et celles des **religions** n'ont pas affecté les habitants de la commune malgré la proximité (relative à l'époque) de la **bataille d'Azincourt** qui permis aux anglais de se rendre maîtres de la région. Widehem resta à l'écart du chemin d'Henri V d'Angleterre et fut, semble t-il, épargné des pillages et massacres dont se rendirent coupables ses troupes en route vers Calais.
Avec l'affrontement entre Charles Quint et François 1er, la région, le village devint espagnol.

Une taxe imposée aux communautés rurales destinée à l'entretien des troupes fut l'objet de la "mutinerie d'Hesdin" en 1658 et de la "guerre de Lustucru" en 1662 dans le boulonnais. Elles furent réprimées avec violence, notamment à Hucqueliers ou les châtiments étaient pratiqués en public.

Après l'occupation des anglais et des espagnols, la région redevint française en 1659.
La vie quotidienne au village a-t-elle été affectée par ces multiples péripéties ?

On reconnaît par contre, dans le patois picard encore utilisé aujourd'hui, des influences significatives du langage des envahisseurs.

La construction de l'église Saint Wulmer

Sous les Carolingiens (8 et 9ème siècles) le village était une possession de l'abbaye de Saint-Bertin située dans la ville de Saint-Omer, dépendante de l'évêque de Thérouanne.
La destruction de Thérouanne par Charles Quint en 1553, puis le traité de Cateau-Cambrésis, restructura son immense diocèse.
C'est l'abbaye de Samer, rattachée désormais au diocèse de Boulogne sur mer qui posséda le patronage de la paroisse. **Widehem et Dannes** furent réunis, comptant dans le doyenné de Frencq.

A la fin du 15 ème siècle, **l'abbaye de Samer** fit construire l'église de Widehem, architecture néogothique de 2 travées dont une aveugle et une nef de moindre qualité, sans doute plus petite, financée et entretenue par les paroissiens (la fabrique). Il nous reste de cette époque que le chœur actuel.
Le 21 décembre 1810, un Décret Impérial fit de la paroisse de Widehem, l'annexe d'Halinghen

Saint Wulmer, vénéré dans cette église, était le fils d'un comte de Boulogne sous le règne du roi Dagobert.
Devenu moine après un chagrin d'amour, Il vécut en ermite dans un bois du pays de Samer puis fonda des monastères dont celui de Samer avant de décéder en 710.

La technique en damiers (moellon de grès et morceaux de silex trouvés sur place, dans les champs, lors des labours) du curieux soubassement fut utilisée également pour de nombreuses églises environnantes. (Bernieulles, Enquin s/Baillons, Preures...)
L'utilisation de la craie pour les murs était fréquente en raison de l'importante présence de ce matériau dans le sous-sol.
On trouve sur certains moellons de craie tendre des graffitis parfois anciens.

Le chœur : fin du 15 ème siècle

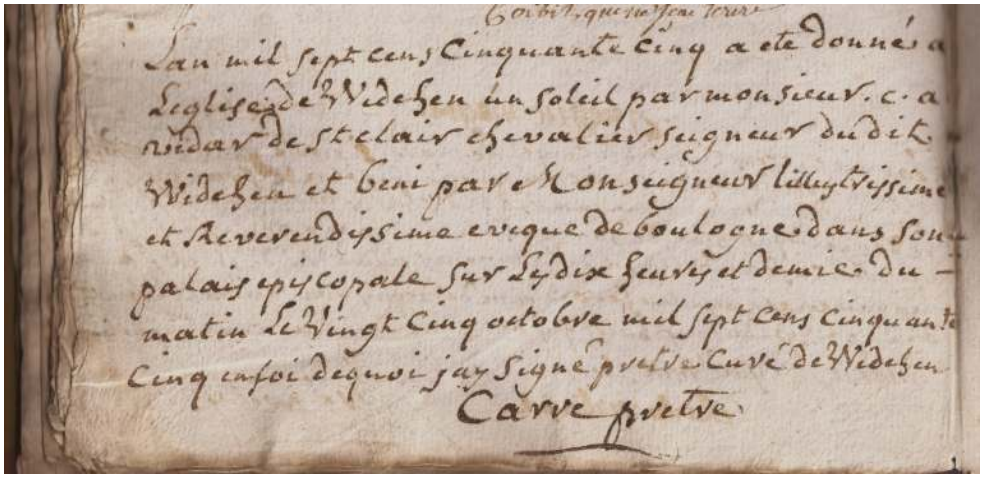
Le chœur actuel a gardé sa voûte de pierre taillée, avec ses clés de voûte originales. L'une très endommagée représente sans doute St. Wulmer, (ou St. Hubert) ermite dans sa forêt puisqu' accompagné d'un cerf, mais le personnage a disparu. L'autre représente un agneau pascal dont la tête est curieusement très disproportionnée.
Son corps est parsemé de petites cavités pour évoquer le pelage.

Les 2 culs-de-lampe et les 6 chapiteaux (qui ont perdu leur colonnette lors de la dernière restauration en 1970) recouverts d'une épaisse couche d'enduit jaune et parfois détériorés, sont historiés et traduisent le style et les symboles médiévaux : feuille d'acanthe, vigne, dragon, grotesque, etc..

Ces éléments présentent l'intérêt majeur de l'église de Widehem par leur originalité et leurs qualités historique et plastique.

On remarque quelques personnages curieux qui parfois évoquent davantage la vie rurale que le propos religieux : Celui vu de dos avec une large chevelure tenant 2 volatiles par le cou, un autre de face, bien campé sur ses avant-bras et un troisième, (animal ou diable ?) bouche ouverte (trop, a estimé celui qui l'a comblée ultérieurement...) avec une capuche laissant dépasser ses oreilles pointues.
De l'autre côté une tête pleurante (ou riante ?) lui fait écho.
Un animal fantastique sortant d'une coquille. Deux dragons se faisant face semblent se provoquer.
Un Saint Michel enfonçant son bouclier dans la gueule du dragon. Sur l'un des couronnements: le buste d'un ange tenant une sorte de banderole muette.

Saint André tenant sa croix de supplicié présente une partie manquante.
Ces sculptures aimeraient être restaurées... Il s'agirait, pour l'instant, d'éliminer l'enduit jaune épais qui ne permet pas d'apprécier la finesse du travail de l'artisan. Ces scènes historiées méritent d'être mises en valeur, étudiées de façon plus complète et surtout préservées.



Un ostensoir (un soleil) fut offert à la paroisse par le dernier Seigneur du village, Charles Antoine Vidart de Saint-Clair, le 25 octobre 1755.
Aujourd'hui, cet objet ne figure plus au patrimoine de l'église.

Ce don a fait l'objet d'une mention sur le registre de l'état civil, tenu à cette époque par le clergé.

Fac-similé du registre

Dans le chœur, une dalle en pierre bleue, aujourd'hui masquée par un parquet posé dans les années 70, ne peut plus être observée . Elle ne porterait aucune inscription ou celle-ci se serait effacée par le piétinement des personnes. Il s'agit sans doute de la sépulture d'un ou de membres d'une des familles nobles du village.

L’architecture rurale: les fermes anciennes

La ferme du Grand Broutal,
un manoir construit au début du 17ème siècle a appartenu à Armand du Campe de Rosamel qui fut maire de Frencq en 1885. Son cousin Enguerrand du Campe de Rosamel en hérita et vendit la propriété à Rémi Maillard en 1962 mais il semblerait que la famille occupât le « Grand Broutal »bien avant cette transaction.

La ferme du Petit Broutal ,
située route de Dannes, fut construite en 1722.
Sur un pignon, on remarque la trace d’un ancien « porget », passage qu’utilisaient les piétons pour entrer dans la cour.
C'est l'élevage de moutons, très développé à cette époque dans ces fermes qui est à l'origine du mot BROUTAL.

Dessins de Albert Leroy réalisés en 1965

*Les **constructions traditionnelles** en plans de bois et **torchis** deviennent rares dans le village. Cette technique simple et économique à base de matériaux pauvres trouvés sur place possède des facultés d’isolation mais nécessite un entretien régulier faute de quoi ce patrimoine architectural disparaît peu à peu.*
Contrairement à d’autres régions, la structure de bois n’est pas apparente, elle est recouverte par le torchis. De même qu’il ne subsiste que peu de constructions possédant un pignon protégé par un bardage de « planches à clin » (assemblage de lames de bois horizontales)
*Par contre, les constructions **en craie** sont fréquentes en raison de l’importante présence de ce matériau dans le sous-sol.*
On trouve sur certains moellons de craie tendre des graffitis parfois anciens qui ne manquent pas d’intérêt.
Certains pignons se terminent par une association de briques disposées harmonieusement en épis. Ceci permet d’obtenir une bordure supérieure plus résistante pour supporter la toiture. Les angles de certains bâtiments bénéficient également de cette technique.

Le Charretil
Sur la place du village, ce bâtiment devenu public, restauré récemment devait être au 15 ème siècle plus important. Il fut probablement démoli partiellement afin d'édifier le mur d’enceinte du château.

C’est au 19 ème siècle qu’on y accola un petit hangar à charrette, dit « charretil » ou « chartil ». C’est une architecture rustique, ouverte,elle permettait d’entrer et de sortir facilement une lourde charrette pour l'abriter. Cet usage est confirmé par la présence de cavités convexes formées sur les murs intérieurs de craie tendre par le frottement des cargaisons des charrettes.

En 2009, la municipalité décida de le restaurer dans l’esprit de l’époque pour en faire un abri, un espace de rencontre. Une ouverture sur la place fut créée pour en permettre l’accès. Un aménagement intérieur a été installé. Les marques et graffitis dans la pierre tendre blanche à l’intérieur comme à l’extérieur du bâtiment sont des témoignages du passé du village.

Cadastre napoléonien de 1816 très imprécis, montre la parcelle 241 avec le bâtiment originel détruit

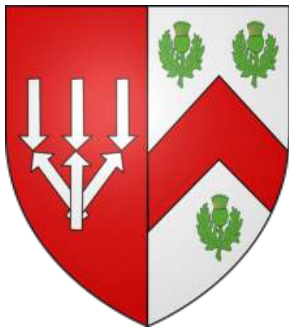
La Révolution

A la Révolution, la population avait élu une municipalité réactionnaire qui protégeait les prêtres non schismatiques refusant de prêter le Serment constitutionnel. La municipalité fut révoquée et le District de Boulogne nomma une commission chargée d'administrer la commune provisoirement

Le Manoir (le château) de Widehem , devenue exploitation agricole après avoir servi de maison de campagne à la famille De Dixmude au 17ème siècle, se situe au centre du village.
On peut encore voir sur le linteau d'une porte un écusson avec une fleur de lys. Ce symbole royal devait être détruit à la Révolution sous peine de châtiment. Il fut probablement préservé par conviction par les habitants de Widehem. Cet élément est présent dans d'autres anciennes demeures, jamais de façon ostentatoire.

Fleur de lys sur le linteau d'une porte extérieure de la cour du manoir puis gravée sur une poutre dans la ferme du Grand Broutal.

La seigneurerie de Widehem a appartenu par succession aux :
Du Crocq en 1477
De Wandonne en 1540
De Maulde en 1614
De La Guèze en 1643
De La Wespierre en 1659
D'Isques en 1674
Vidart de Saint-Clair en 1740
(Marie Madeleine puis Charles-Antoine)
Dixmude Antoine Auguste,
Seigneur de Hames en 1750, fils de Marie Madeleine Vidart de saint Clair, Mayeur de Boulogne s/mer de 1783 à 1786
Puis, après la Révolution:
Dixmude de Montbrun en 1800
De Guizelin en 1808
Van Robais en 1900
Fayol depuis 1953



Blason des Vidart de St. Clair, dernier seigneur de Widehem

Le moulin à vent

Le Questionnaire de 1790 fait mention d'un moulin à vent à Widehem qui appartenait à Charles Lacaille et ses frères. Ce moulin, détruit fin du 18ème siècle, se situait sur les hauteurs de l'actuel chemin de Pitendal.
Il ne reste aucune trace du bâtiment, seul le vent est toujours présent.

Le Premier Empire

En 1803, Napoléon Bonaparte, rêvant d'envahir l'Angleterre, édifia le « Camp de Boulogne ».
Il nomma le Général Partouneaux à Etaples. Avec une armée de 173 000 fantassins, 9 500 cavaliers, 17 000 marins, qu'il fallait approvisionner et entretenir, notre commune avec ses paysans fut sans aucun doute sollicitée et participa indirectement à cette aventure humaine et guerrière.

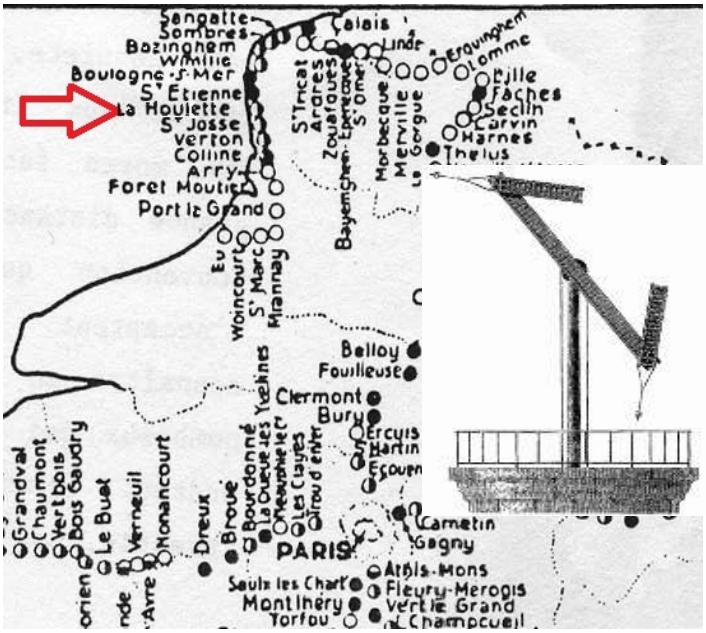
Avec les troupes basées sur notre littoral pendant 22 mois : camp d'Etaples, de Montreuil, de Wimereux, d'Ambleteuse, de Coudekerque-Branche, de Calais, notre Commune a vécu au rythme des patrouilles et des réquisitions militaires.
D'importants travaux de génie furent entrepris pour l'occasion : port d'Etaples, route de Boulogne à Etaples par Neuchâtel. Il fallait construire 2000 navires de transport pour traverser la Manche.

***En 1850**, la noblesse possédait encore 35% des terres et le prolétariat agricole à Widehem était prépondérant.*
***En 1881**, la création de la cimenterie de Dannes marqua de début d'une nouvelle période : certains habitants de la commune déserteront les champs pour devenir ouvriers d'usine au mode de vie très différent.*

La tour de Chappe de Widehem..

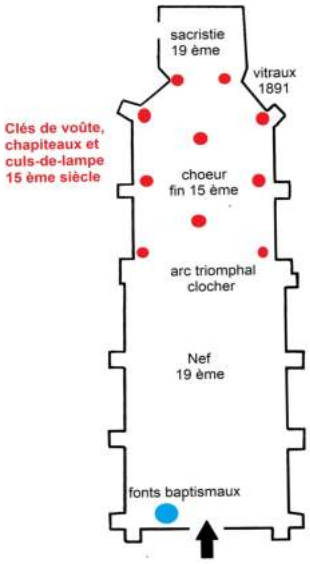
se trouvait à l'emplacement de l'actuel château d'eau au lieu dit « chemin de la Houlette » à 164 mètres de hauteur. Elle fut en activité de 1845 à 1852 sur la ligne reliant Dunkerque à Eu, située entre celle de St. Etienne au Mont à 11,6 km. et celle de St. Josse à 11,1 km.
C'est à l'initiative du « Roi des Français » Louis Philippe qui résidait au château d'Eu que cette ligne fut créée.
Il souhaitait savoir ce qu'il se passait en Angleterre, avec lequel il entretenait des relations privilégiées.
Il reçu plusieurs fois la Reine Victoria à Eu et du s'exiler dans ce pays ou il y mourut en 1850.

A notre époque des Skype, GSM, SMS et autres mails, il est bon de se rappeler ce qu'étaient les moyens de communication de ce temps..
Le sémaphore optique de Claude Chappe permettait quand même à un message court et codé de traverser notre pays en 1 heure à peine...par temps clair.



La restauration de l'église Saint Wulmer

En 1867, de très importants travaux de restauration furent entrepris dans le choeur et la « basse église » fut démolie. *« Une masure informe qui sert de nef »* d'après le curé,M. Lefebvre. C'est lui qui initia le projet et le finança totalement. Il la remplacera par une construction plus robuste de 3 travées du même style. Une sacristie fut ajoutée, le clocher sans doute déplacé.



Un nouveau clocher fut construit entre le chœur et la nouvelle nef, au dessus et au niveau de l'arc triomphal.
Son accès a été modifié; les traces d'un escalier laissent deviner la présence d'une tour extérieure.

Ce clocher présente un léger affaissement du côté qui ne repose pas sur l'arc triomphal. Depuis l'extérieur de l'édifice, on peut ainsi observer une petite inflexion vers le Nord. Ce phénomène ne semble plus évoluer.

Le chœur possédait 5 baies, celle au centre du chevet a été murée pour permettre la création d'une porte donnant l'accès à la sacristie. Cet élément contribue à dénaturer l'architecture globale de l'édifice.
On trouve un passage muré visible sur le côté ouest à l'extérieur du bâtiment. Sans doute une entrée secondaire donnant directement accès au chœur depuis une sacristie latérale ou le passage permettant d'accéder au clocher par la tour extérieur détruite.
L'architecte du 19 ème a souhaité respecter l'esprit de l'église originelle et de garder une certaine cohérence de style entre les 3 parties, notamment dans la réalisation des voûtes à l'intérieur, des contreforts et des baies à l'extérieur. Les arcs reposent sur des culs-de-lampe sculptés moins expressifs mais de bonne facture.

En1906 : l'abbé Gournay, curé d'Halinghen et de Widehem n'accepta pas la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat et refusa d'effectuer l'inventaire de biens paroissiaux.
Il s'enferma dans l'église. les forces de l'ordre durent intervenir tandis que des femmes récitaient des prières sur la place. Seul cas de rébellion connu en boulonnais.

Mobilier et objets liturgiques sans grand intérêt, seul un Christ de bois du 19ème placé dans le chevet présente une bonne tenue. Le moulage en plâtre peint façon bois d'une statue de N.D. de Boulogne témoigne de la dévotion réservé à ce lieu spirituel tout proche et incontournable *(comparable à Lourdes, un mariage royal fut même célébré en 1308)* depuis le 12ème siècle ou était vénérée une statue de Vierge venue de la mer 5 siècles plus tôt.

Les proportions des différents éléments de la façade-pignon permettent d'obtenir un ensemble harmonieux et équilibré.
A cet effet, l'imposante rosace de 3 mètres de diamètre à l'extérieur est réduite du tiers à l'intérieur de l'église: cette partie seulement est vitrée, le reste disparaît dans les combles. Des combles qui sont inaccessibles, aucun accès n'a été prévu.
Les 2 autels flamboyants des chapelles latérales en pierre sculptée ont été offerts par les chartreux de Notre Dame des Champs de Neuville sous Montreuil, comme en témoigne leur écusson respectif sous les tabernacles.
Le sol pavé est pourvu de carreaux provenant de Sorrus.
Monseigneur Lequette a inauguré et béni la nouvelle église le 15 mai 1868.

Les vitraux de la nef (probablement peints) ont été détruits lors des derniers conflits. Ils furent créés par l'atelier Lorin de Chartres. Des verrières simples en losange, offertes par les familles villageoises, les ont remplacés en 1957, réalisées par l'atelier Wilmant de Lambersart.
Les 4 verrières peintes du chœur datent de 1891. Réalisées par l'atelier remois Vermonet, elles présentent Saint Wulmer et Saint Liévin, second patron de la paroisse puis l'Immaculée Conception et Sainte Philomène.

La présence de Sainte Philomène serait justifiée par une dévotion très populaire à cette époque au curé d'Ars (canonisé seulement en 1925) qui consacra à cette sainte une adoration sans limite. De nombreuses églises des régions proches de Fruges et de Saint Pol vénèrent également cette martyre dont l'existence même n'est pas prouvée.

Sur les 2 roses du réseau, on distingue (difficilement car la grisaille est fortement affectée) le sanctuaire de Lourdes et la basilique du Sacré-Cœur de Paris. Celle-ci, en construction au moment de la réalisation de la verrière, présente quelques inexactitudes, le peintre s'étant inspiré probablement de documents ou de plans encore imprécis. Curieusement, ces vitraux n'ont été réalisés qu'une vingtaine d'années après l'inauguration.

La cloche actuelle fondue en 1891 par Crouzet-Hildebrand pèse 215 Kg, son diamètre est de 735 mm. Une très belle vierge illustre son flanc. *(La cloche précédente datait de 1769.)* On y trouve cette inscription:

L'an de grâce MDCCCLXXXXI, j'ai été baptisée par Edmond Tellier Archiprêtre de Boulogne sur mer, nomée Marie Joséphine Augustine par Auguste Agathon Maillard et demoiselle Marie Alexandrine Joséphine Hemart du Neufpré, mes parrain et marraine.
Henri Terry étant curé, Emile Lacloy , Maire, Eugène Trollé, Jean Baptiste Rigaux fabriciens.

Dans la nouvelle nef, les voûtes d'ogive reposent sur 8 culs-de-lampe figurant 5 têtes d'hommes (dont Saint Louis et Charlemagne puis, probablement Saint Pierre) et 3 têtes de femme. On retrouve 2 têtes de femme à l'extérieur de chaque côté du portail comme pour soutenir l'archivolte.

D'importantes modifications à l'intérieur de l'église furent entreprises par l'Abbé Dufour qui fut curé des paroisses de Widehem et d'Halinghen jusqu'à son décès en mars 1982.
Objets et vêtements liturgiques ont ainsi voyagé entre les deux églises en toute liberté.
On lui doit la pose d'un haut lambris en faux bois autour du chœur, une opération rendue possible par la suppression des colonnettes originelles. Plusieurs restaurations de la toiture de petites tuiles d'ardoise: 1950 puis 1987. Également un nouveau contrefort au sud-est de la nef.

Le coq du clocher emporté par une tempête fut remis en place en juillet 1991, déposé et restauré en avril 2003. Il sera remplacé et muni d'un paratonnerre 10 ans plus tard. L'entrée (portillon, porte et pavement) est remise en état en 2006. Nouveau moteur pour la cloche, nouveaux abat-sons et horloge électronique radio-pilotée, en 2009.

L'église St. Wulmer vers 1900 (légende érronée :St. Liévin étant le second patron de la paroisse)
On remarque que le Monument aux Morts n'est pas encore construit.

Le calvaire Construit rue de Dannes à l'entrée du village, dans les années 60 en remplacement d'une simple croix en métal forgé. Son inauguration a marqué l'esprit des villageois.
Le Christ en fonte d'acier fut dérobé en novembre 2006 puis retrouvé dans un fossé à Camiers sans son bras droit.
Restauré, avec désormais un bras en résine, il retrouvera sa place, complet, 3 années plus tard.

Le cimetière ancien

Une ancienne sépulture qui semble avoir été déplacée, possède des inscriptions sur ses quatre faces
Charles-François Peudecoeur-Descarrière né à Widehem le 20 mars 1737, décédé le 4 mai 1821.
François-Grégoire Descarrière né à Widehem le 12 mars 1781, décédé le 15 aout 1845. Il fut maire de cette commune pendant 38 ans, de1805 à 1843.
Catherine-Thérèse Wallois, née à Pitendal le 27 juillet 1753, décédée à Widehem le 20 juillet 1822 .
Jean-Baptiste Decarrière, né à Widehem le 18 aout 1782, décédé le 12 octobre1810. »
Parmi les plus anciennes tombes, on trouve plus fréquemment les noms de: Trollé (de 1849 à 1918), Maillard (1849), Binaux (1879)
Quelques tombes très anciennes dans la partie Nord-Est n'ont plus d'inscriptions lisibles.
Deux sépultures de style Art Nouveau et une croix de fer forgé portant une plaque émaillée en forme de cœur présentent une certaine originalité.
Le nouveau cimetière, rue de Pitendal reçoit les sépultures depuis le printemps 1988 et un columbarium fut installé en 2011.

Le vingtième siècle

1900 : Les sociétés d'Agriculture préconisent des nouvelles techniques avec le machinisme.
Transformation des écuries en étables, construction d'importants bâtiments pour abriter le nouveau matériel agricole.
Cette évolution se fera lentement durant la première partie du 20ème siècle. La vie des villageois va se modifier considérablement, leurs habitudes, leur mode de vie.
De mémoire de Widehemois, il y eu dans le village jusqu'à 4 « épiceries-buvettes ».
La dernière, également auberge, cessa son activité en automne 1999.

Ancienne ferme située au bas de la rue de la Croix Norbert

Les Conflits mondiaux

La Grande GUERRE 14-18

Widehem se trouvait hors des zones de combat. Les habitants furent effrayés par les batailles aériennes sur Etaples et Boulogne en juillet et août 1918 . A Etaples, les Britanniques édifièrent le plus important camp militaire du territoire. Nombreuses furent les mutineries, Une vague de violence va déferler jusque dans les rue d'Etaples. 14 soldats widehemois furent tués sur les fronts des Ardennes, de la Marne, de l'Aisne. Seulement 11 noms figurent sur le monument aux morts. Les soldats Chartaux Lucien et Tanfin Léon sont inhumés dans le cimetière du village. La sépulture de Lucien Chartaux fut restauré à l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre en 2017 lors d'une cérémonie en présence du représentant de l'Etat.

La GUERRE 39-45

Situé en zone militarisée classée « Zone Rouge » , les conditions de vie sous l'occupation, dès le 23 mai 1940, furent difficiles à Widehem, mais le village fut épargné des bombardements alliés concentrés davantage vers le littoral. Les travaux des champs ont pu se poursuivre.
Durant l'occupation , la commune était sous les ordres de la *Kreis Kommandatur* de Montreuil. En juin 1941, celle-ci adressa au Maire une remarque sévère à l'encontre des agriculteurs de Widehem qui ne fournissaient pas le beurre « réquisitionnable » qui leur était réclamé pour l'armée d'occupation.
Un important "champ de tir de circonstance" fut implanté à Neuchâtel, une zone dangereuse et interdite couvrait l'Ouest de la commune. Un complexe secret de souterrains, tunnels et bunkers destiné à abriter les convois de munitions de la *Kriegsmarine* fut construit dans la falaise entre Dannes et Camiers, recouvert partiellement aujourd'hui par le centre d'enfouissement de déchets.
Il y avait à Camiers un important camp de prisonniers juifs, le *Lager Gneisenau*, environ 2000 hommes employés à édifier le mur de l'Atlantique. D'après les anciens fermiers, certains parvenaient à s'échapper le soir pour mendier quelque nourriture dans les maisons et fermes de Widehem.
Une cantine destinée à nourrir les troupes avait été installée dans l'actuelle salle des fêtes dont le crucifie de la façade fut remplacé par une croix gammée. Ce Christ est placé aujourd'hui au fond du nouveau cimetière.
Widehem et les villages environnants furent libérés le 22 septembre 1944 par les 7ème et 8ème divisions canadiennes d'infanterie.

En 1941, le bombardier US « Liberator » qui revenait d'Allemagne après une mission sur la Ruhr, tombe en panne sèche. Avant de s'écraser sur la commune d'Halinghen, l'équipage réussi à s'éjecter mais le parachute du ***Sergent Harvey Dickey****, aviateur texan de 21 ans, ne s'ouvre pas.*
Il tombe sur la commune, au lieu dit « Beauchamp » et ne survivra pas.
Les enfants du village vont à sa rencontre, vite écartés par les soldats allemands.
Le corps de l'aviateur est déposé à Marquise puis rejoindra le caveau familial aux Etats-Unis après les hostilités.
L' association étaploise d'historiens, « Mémoire d'Opale » a réussi à retrouver tous les éléments et à éditer un recueil sur l'histoire tragique de ce jeune américain devenu le symbole, pour le village, de la lutte contre la barbarie et de la défense de la Paix et de nos Libertés.

Les Remembrements

Déjà, vers 1200, un « défrichement » fut effectué puis un « remodelage » peu avant la Révolution. Mais le traditionnel bocage boulonnais (et sa biodiversité) n'a pu résister aux importants remembrements de 1962 que « l'agriculture moderne » exigeait ainsi que celui généré par la construction de l'autoroute qui traverse la commune à 3 km à l'ouest .

La centrale éolienne – l'autoroute

La centrale éolienne installée dès 1999 possédait 6 appareils de 48 mètres d'envergure et 70 de haut. Elle produisait 4,5 mégawatts envoyés sur le réseau. Elle fut à cette époque l'un des plus importants parc européen. Aujourd'hui, les éoliennes implantées également sur la commune mitoyenne, ont des dimensions sensiblement identiques mais d'autres projets sont à l'étude. Le territoire est très convoité car le rendement des machines est excellent favorisé par sa topographie.

La portion Boulogne-Amiens de l'autoroute A16 dite « l'Européenne » fut mise en service le 15 mai 1998. Les 2 aires de repos se situent sur le territoire communal. Le projet d'un hôtel avec une cafétéria a été abandonné. Depuis 2015, un chemin de randonnée pédestre contourne cet espace et offre au public un panorama exceptionnel sur la baie de Canche, le boulonnais et le sud de la Côte d'Opale.

L'école communale mixte fonctionna en classe unique pendant des décennies. A la fin des années 70, malgré la construction du lotissement de 13 logements « l'orée du bois » pour attirer les familles au village, l'école de Widehem, pour garantir sa pérennité, fut regroupée avec les écoles de Frencq et d'Halinghen dans le cadre d'un RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal).
Avec le nouveau regroupement en 2024 sur Frencq (Regroupement.Pédagogique Intercommunal Concerté), le village perd définitivement son établissement scolaire.

Widehem village rural et …touristique

Depuis quelques années, Widehem tente d'exploiter son potentiel touristique en mettant en valeur son patrimoine naturel, ses paysages. Cette volonté correspond aux souhaits des citadins en mal de tranquillité, de vie saine, d'espace et d'activité de plein air.

Des chemins de randonnée ont été créés, des gîtes se sont ouverts et bientôt, le village fera partie d'un territoire labellisé « Pays d'Art et d'Histoire ».
L'avenir du village se construira avec cette nouvelle vocation tout en pérennisant son activité originelle, l'agriculture.

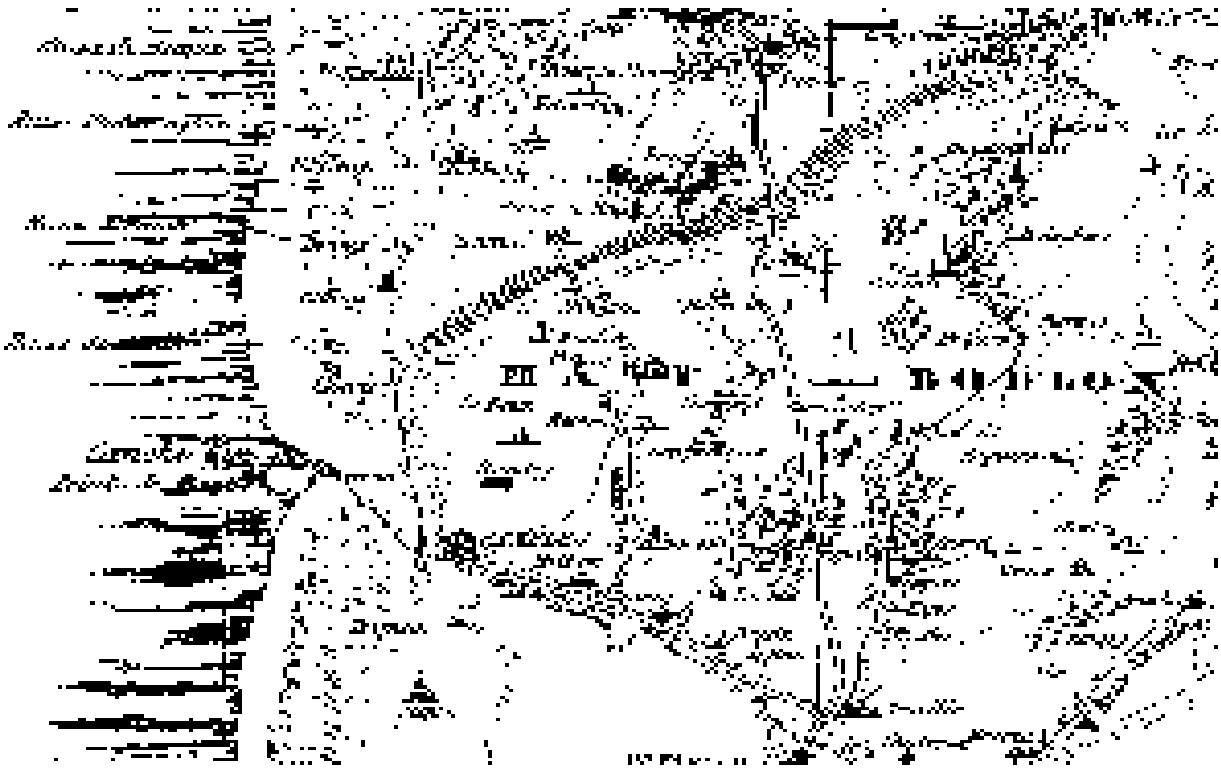
Les maires de WIDEHEM

GRARE Antoine, premier maire élu en 1789
DEGAQUER Pierre, vers 1803
PEUDECOEUR-DESCARRIERE François, de 1805 à 1843
TROLLE Pierre, de 1845 à 1870
MAILLARD Félix, de 1870 à 1877
TROLLE Eugène, de 1881 à 1884
LACLOY Emile, de 1884 à 1892
MAILLARD Emile, vers 1900
TROLLE Hector, vers 1913
MAILLARD Henri, de 1914 à 1925
MICHAUX Auguste, de 1925 à 1936
LOUCHEZ Emile, de 1936 à 1977
MAILLARD Georges, de 1977 à 1983
LHOTELLIER Jean, de 1983 à 2008
LEQUIEN Pierre, de 2008 à 2026

Evolution de la population

…..
1810 = 361
1866 = 283
1876 = 329
1886 = 373 *(activités agricoles)*
1906 = 316
1968 = 232
1982 = 175 *(exode rural)*
1990 = 229
2004 = 255
2009 = 270 *(néo-ruraux)*
2019 = 245

Carte de 1814 de P.J.B. Bertrand



BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire Historique et Archéologique du Département du Pas de Calais, Arrondissement de Montreuil, article du Baron A. de la Calonne de 1875.
Ouvrage de Albert Leroy « les vieilles fermes du Pays de Montreuil » 2ème édition de 1973.Edition Henry à Montreuil
Ouvrage de Pierre Baudelocques « histoire de la ville d'Etaples » édité en 1993
Cartes géographiques anciennes obtenues sur le site de la B.N.F.
Document numérisé Gallica et dans l'ouvrage de Pierre Jean Batiste Bertrand "Histoire de Boulogne sur mer" 1829.
Carte postale reproduite dans l'ouvrage « les 895 communes du Pas de Calais » de Daniel Delattre
« Architecture en Boulonnais » édité par le Ministère de la Culture en 1981.
« Guide du Boulonnais et de la Côte d'Opale » Dominique Arnaud, Edition la Manufacture
«Le Pas de Calais, de la Préhistoire à nos jours » Editions Bordessoules
Archives départementales du Pas de Calais
Société Académique du Boulonnais.
« Boullongne sur la mer en 1415 » Isabelle Clauzel

REMERCIEMENTS

Aux anciens de la commune, aux plus jeunes, Marie, Aurélie…
Delphine Maeyaert, chargée de mission Patrimoine au Syndicat mixte du Montreuillois
Bernard Harlé, Jean-Jacques Sourdeau, Jean-François Marquis, historiens
Frédéric Evard, architecte du Patrimoine
Association « Mémoire d'Opale » d'Etaples, (Michel Lemattre, Jacqueline Baheux, Michèle Piton)
André Baheux, dit « Capitaine Dédé », retraité, Etaples
Mme Perquy, M.et Mme Georges Maillard, Mme Léone Molmy, habitant(e)s de Widehem
Musée des télécommunications et de la radio de Marcq en Bareuil
Christine Bongart, DRAC de Lille
Marie-Christine Allart, docteure en histoire rattachée au laboratoire IRHIS de Lille 3

Et …
aux futurs intervenants qui viendront enrichir, modifier ou corriger ce document
en constante évolution et dont la dernière mise à jour date de février 2023.

« Le passé est la lanterne du futur »
Mazouz Hacène